

Roger Langevin Sculpter la cohésion

Jérôme Langevin

Number 142, Fall 2014

Sortir du moule

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72574ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

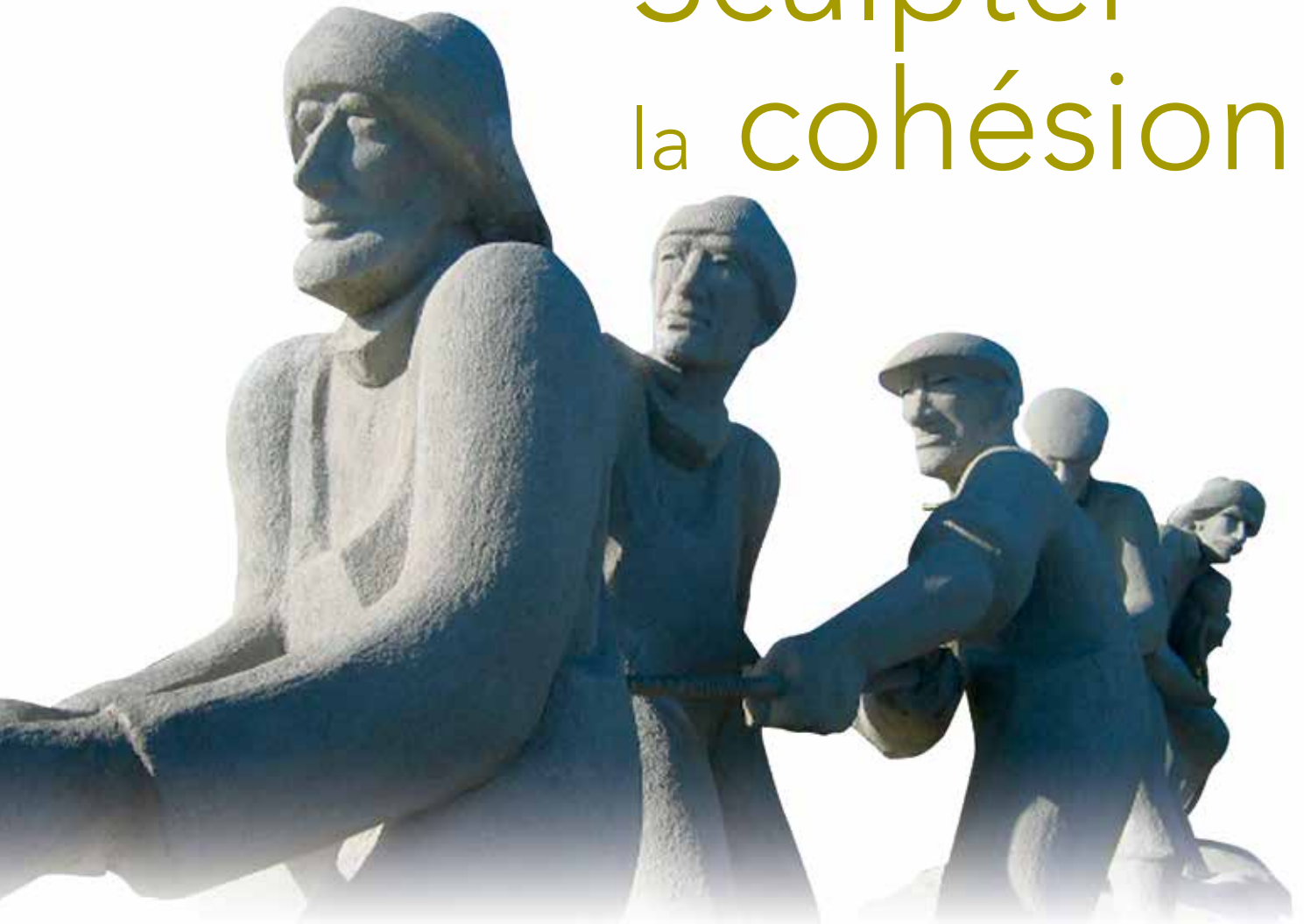
[Explore this journal](#)

Cite this article

Langevin, J. (2014). Roger Langevin : sculpter la cohésion. *Continuité*, (142), 41–43.

ROGER LANGEVIN

Sculpter la cohésion



par Jérôme Langevin

Fondations, trottoirs, gratte-ciel, ponts, autoroutes: élément indissociable du patrimoine moderne, le béton est si répandu qu'il se fond dans le quotidien de toute société industrielle. Si

l'art moderne aime travestir des éléments du quotidien dans son désir d'étonner et de détonner, le béton ne se laisse pas détourner facilement de son usage. Faisant profil bas, il s'efface derrière sa fonction et les innombrables tours de force des architectes et des ingénieurs qui transcendent son utilité. Autrement dit, le béton se cache derrière la beauté du pont là où une sculpture pourrait au contraire révéler le matériau.

Le travail du béton impose ses propres règles à un artiste. Sans nuire à la créativité, elles ont une incidence sur l'œuvre. En témoignent les sculptures de Roger Langevin.

L'aspect hautement technique du béton s'accorde mal à une approche spontanée et spectaculaire en art. Il exige une maîtrise qui, pour certains, pourrait représenter une forme d'asservissement, un « esclavage » qui sied mal au désir de liberté d'un artiste. Or, sa résistance (on ne peut pas lui faire faire n'importe quoi, n'importe comment, n'importe quand) est aussi déterminante sur le plan formel.

Le thème de la solidarité figure dans plusieurs sculptures en béton de Roger Langevin, notamment Les pêcheurs, sise aux Îles-de-la-Madeleine.

Photo: Marie-Hélène Langevin



Si les personnages de la première sculpture de béton de Langevin, *Les pionniers*, donnent l'impression d'être figés, son œuvre suivante, *Le draveur* (ci-dessous), exprime le mouvement.

Photo : Louisa Nicol

L'artiste n'est pas seul à s'exprimer dans la sculpture, le matériau aussi lui parle – et nous parle. Dans l'œuvre de Roger Langevin, le béton a une incidence directe sur le propos. Et c'est parce que le sculpteur s'est approprié différents « médiums » que l'on peut faire ressortir le lien étroit entre le sujet de ses œuvres, leur esthétique et le matériau utilisé.

DE GLACE, DE BOIS ET D'ARGILE

Né à La Doré, au Lac-Saint-Jean, en 1940, Roger Langevin étudie la sculpture et la pédagogie artistique à l'École des beaux-arts de Montréal au début des années 1960. C'est à cette époque que le jeune artiste réalise plus de 300 sculptures sur glace pour de grands magasins montréalais. Les thèmes, comme la statue de la Liberté, ne dépendent pas de lui ni du matériau : il doit répondre aux besoins de ses clients. Si cette expérience de la taille directe a une valeur technique inestimable pour le sculpteur, elle en a peu sur le plan artistique. La glace dépend d'une condition extérieure : le froid. Elle est éphémère et son caractère translucide communique une forme de vide qui correspond en quelque sorte à la relation commerciale établie.

Après les marchands, ce sera au tour du clergé de passer commande. Matériau requis ? Le bois. Qu'il s'agisse d'un Christ en croix ou d'un maître autel, le caractère irréversible de chaque coup de maillet sur le ciseau exige du sculpteur qu'il exerce son jugement à tout instant. Par l'introspection et la fureur propres aux scènes bibliques et

l'harmonie obligée entre force et retenue, le bois relie l'artiste à l'art sacré et à une esthétique traduisant un certain tragique.

Au début des années 1970, époque *peace and love*, c'est l'argile qui s'impose à l'artiste. Une fois apprivoisée, la terre se prête bien aux courbes lisses et conduit le sculpteur vers des sujets de plus en plus sensuels. La majorité de sa production en sculpture céramique fera l'éloge de la beauté du corps humain, en particulier féminin.

LES ANNÉES BÉTON

Souhaitant vivre uniquement de la sculpture, Roger Langevin quitte l'enseignement en 1974. Dans cette époque politiquement effervescente, il désire sortir de la sphère privée et s'adresser à un plus large public. Si l'argile est un matériau accessible, elle le limite sur le plan des dimensions. C'est alors qu'il opte pour le béton, un matériau économique à la mesure de ses ambitions. Pour chaque sculpture, l'artiste commence à modeler le treillis métallique et à lui faire épouser une forme esquissée dans l'espace à l'aide de tiges de métal. Après avoir coulé le noyau de l'œuvre, il en modèle la surface à la truelle. D'apparence statique, sa première œuvre représente un homme et une femme assis côte à côte dans l'allure figée des photos d'époque. Intitulée *Les pionniers*, elle est inaugurée dans un village d'Abitibi en 1976. Après cette entrée en matière, le sculpteur fera un véritable bond sur le plan technique et esthétique.

En 1979, il réalise à Mont-Laurier *Le draveur*, une sculpture gigantesque qui surplombe la rivière du Lièvre et qui traduit autant le mouvement que la force d'enracinement. Félix Leclerc écrira à son sujet : « Les draveurs vous remercient et que cette sculpture donne le goût à un jeune de sauter les rapides comme nous l'avons fait. » Le poète avait saisi en une phrase toute l'audace de l'œuvre qui enjambait le passé pour mieux ouvrir sur l'avenir. Les deux arcs de cercle (les bras et les jambes) réunis à l'aide de deux droites (le tronc de l'homme et la bille qu'il s'apprête à lancer) lui confèrent en effet une grande modernité.

En 1981, le sculpteur pousse l'audace jusqu'à réaliser une œuvre politique, empreinte de gravité, sur un thème plus abstrait : la solidarité. Implanté devant l'édifice de la CSN, avenue De Lorimier à Montréal, et pesant 15 tonnes, *Le monument aux travailleurs* met en scène six

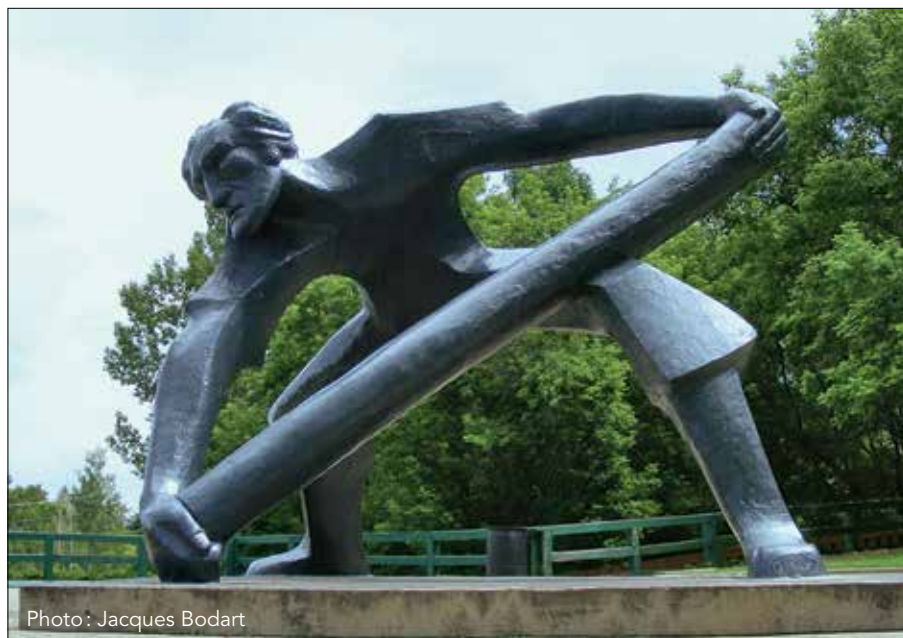


Photo : Jacques Bodart

personnages qui bougent quantité de blocs. Détruisent-ils ou construisent-ils un mur? Choqué par le résultat du référendum, l'artiste semble faire parler tous les anciens « porteurs d'eau » d'un peuple à travers ce que le matériau a de plus dur et puissant.

En 1990, ce sont les Îles-de-la-Madeleine qui veulent rendre hommage à ceux qui ont fait leur histoire. Simplement intitulée *Les pêcheurs*, l'œuvre de 15 mètres de longueur et de 8 mètres de hauteur traduit, encore ici, la solidarité, mais cette fois dans la synchronie du geste. Une harmonie qui, le long d'un filin, prend la douce forme des vagues par la manière dont l'œuvre se découpe dans l'espace, comme si le béton, empruntant autant au liquide qu'au minéral, exprimait là sa deuxième personnalité. Sur le plan technique, l'utilisation judicieuse de la fumée de silice procurera à l'ouvrage une résistance supérieure au climat salin tandis que le sectionnement de la tige d'acier (qui tient lieu de câble) permet son retrait à l'intérieur de gaines invisibles. Grâce à cette astuce, béton et acier peuvent exprimer à la fois leur relation et leur essence.

Désirant toujours pousser plus loin la pérennité de ses œuvres en béton, Roger Langevin opte pour une nouvelle approche qui évitera de recourir à un ancrage mécanique entre le noyau coulé et la surface modelée. Seul moyen de parvenir à ce résultat monocoque: modeler l'œuvre, la mouler, puis la couler. Il teste cette nouvelle technique en 1996 avec l'œuvre *Les bâtisseurs*, située à Rimouski. Pour le coulage, il procède à l'envers selon un principe d'entonnoir, afin que les parties les plus fines (mains et visages) soient automatiquement saturées de béton. Pour assurer le



Photo: Brigitte Bertin

tassement parfait du béton lors du vibrage, chaque section de moule est ajoutée au fur et à mesure de la coulée.

Encore ici, le béton exprime d'une part la volonté et la force de prendre sa place dans le monde, et d'autre part l'élan solidaire à l'origine de l'érection d'une société. Si cette œuvre rend hommage à celles et ceux qui ont contribué à reconstruire Rimouski après l'incendie qui l'a dévastée en 1950, elle représente aussi une forme de synthèse du travail de l'artiste avec le béton. On pourrait en effet imaginer que ce sont trois personnages du *Monument aux travailleurs* qui sont de nouveau à la tâche, cet équipage empruntant au passage le câble des *Pêcheurs* pour figurer l'épopée du

Avec Les bâtisseurs, Langevin teste une nouvelle technique qui améliore l'espérance de vie de ses sculptures: il modèle l'œuvre, la moule, puis la coule pour un résultat monocoque.

sculpteur avec le béton. Un matériau auquel il restera longtemps attaché et à travers lequel s'expriment, pour ainsi dire naturellement, les fondements mêmes de la société moderne.

■ Jérôme Langevin est consultant en communications et chroniqueur. Il a assisté son père, Roger Langevin, lors de la réalisation de ses œuvres en béton.

version en ligne

espace art actuel *présente*

DICTIONNAIRE

DE LA SCULPTURE QUÉBÉCOISE

AU XX^E SIÈCLE

espace-sculpture.com



D. A. Di Guglielmo, Sky Gazing, Granit, 2005, Vilnoja Sculpture Park, Vilnius, Lithuania.